



© Alice Piemme (recoupée)

DOSSIER DE PRESSE

Peter, Wendy, le temps, les autres

Paul Pourveur | Camille Sansterre | Ilyas Mettioui

26.10 > 14.11.2021



CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre

+32 2 227 50 06

melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

CONTACT DIFFUSION

Véronique Delwart

veronique.delwart@atjv.be

Sommaire

Le spectacle.....	3
Origine du projet.....	4
Entretien avec Camille Sansterre.....	5
Photos du spectacle.....	9
Extrait du texte.....	10
Extraits de presse.....	11
Biographies.....	12
Générique.....	14

Le spectacle

« Quand je te dis : je t'aime - pour toi où se trouve le sentiment d'amour ? Dans la phrase ? Chez toi ? Chez moi ? »

Ils ont trente ans, sont amoureux et ont décidé de vivre ensemble, de faire le grand saut en dépit du vertige qu'il occasionne. Elle, elle aurait dû être assureuse, tant elle se sent mieux à lire la définition du verbe assurer. Lui vit dans l'ici et le maintenant, demain étant synonyme d'inconnu. Pour elle, emménager avec la personne qu'on aime, c'est dire *je t'aime pour toute la vie*. Pour lui, avoir la peur au ventre qui grandit lorsqu'il la regarde partir, c'est la preuve qu'à cet instant précis elle lui appartient.

Chaque soir, pour interroger cet engagement qui les dépasse et démêler cette peur grandissante du temps qui passe, nos deux trentenaires – couple fictionnel – sont rejoints par deux seniors bien réels. *Peter, Wendy, le temps, les Autres* est ce rendez-vous des générations, des histoires et des expériences qui fait entrer en résonance la poésie de la fiction et la tendresse singulière du vécu, nous mettant face à nos propres histoires, à nos doutes passés et présents, à notre futur fantasmé, et à ce qu'il reste au final de nos amours...



© Alice Piemme

Origine du projet

André Gorz, le vieillissement et l'engagement

Au départ de ce projet, il y a deux comédiens, Ilyas Mettioui et Camille Sansterre, qui ont eu un coup de cœur pour deux ouvrages d'André Gorz : *Le Traître* et *Lettre à D.* Gorz est un philosophe et journaliste français très engagé politiquement qui s'est donné la mort à l'âge de 82 ans avec son épouse et compagne de vie Dorine. Celle-ci se savait mourante, André Gorz ne souhaitait pas lui survivre et ils se sont suicidés ensemble en 2007. Un an avant leur mort, l'auteur lui dédie son dernier ouvrage *Lettre à D* une déclaration publique de l'amour qu'il lui porte. La question du suicide amoureux et de l'engagement intime ont été le socle de notre projet.

Ensuite est venu se greffer un autre aspect de la pensée du philosophe qui concerne la question de l'engagement dans le monde : un engagement politique, collectif et public. La réflexion sur le temps, les notions de choix et de changement font partie intégrante de la pensée de Gorz, aussi bien que la notion de vieillissement qu'il décrit comme un destin social (et non biologique). Être vieux n'a rien à voir avec l'âge de notre corps mais correspond à un certain état de fixité, d'engluement dans une pratico-inertie de plus en plus encombrante. Il s'agit d'une façon de gérer des choix passés sans possibilité de changements de cap, de réinventions, ou d'autres perspectives. Nous sommes alors "arrêtés" dans une seule voie, figés, obligés de la maintenir et de nous accomplir en elle, même si elle nous empêche de vivre au présent. En regard de cette définition, une question se pose : « À partir de quand, pouvons-nous, sans sourciller, déclarer : je suis vieux ? » Selon Gorz, aux alentours de 30 ans.



© Adrien Médy

Entretien avec Camille Sansterre

Pouvez-vous nous raconter la genèse du spectacle ?

Avec notre collectif ARBATACHE nous étions en laboratoire pour créer un nouveau spectacle. On devait tous amener de la matière et Ilyas et moi avons amené le même jour, le même bouquin : *Lettre à D.* d'André Gorz... On se dit « c'est incroyable, il y a un gars qui a écrit un bouquin sur son histoire d'amour et à la fin ils ont choisi de se suicider ensemble ! ». Ça nous fascine complètement. Ce n'est pas juste un texte qu'il offre à sa compagne, c'est écrit aussi en sachant que ça va être lu par des milliers de personnes. Il crée dans son ouvrage, qui parle du réel, tout un rapport à la fiction en romançant sa propre histoire d'amour... Et effectivement dans nos vies, on ne fait que se raconter sa propre histoire en permanence et l'extrapolation nous guette tous plus ou moins. Et puis, on se dit aussi que ces gens-là ont vécu leur vie ensemble par choix et que c'est assez incroyable. Est-ce que nous, en 2020, on pourrait vraiment dire « Je veux passer ma vie avec toi et on va y arriver ! » ? Selon Ilyas, c'est quasiment mission impossible même si l'idée est séduisante, et moi qui suis très romantique, je me dis que quelque part, cette histoire d'amour est possible et m'attend. C'est magnifique de traverser une vie avec la même personne. On n'est pas forcément d'accord, lui ça l'angoisse, moi je trouve ça formidable... En tout cas à l'époque, quand on a commencé à parler d'un projet commun. Il faudrait reprendre la température aujourd'hui pour voir si cela a changé.

Au tout début, après avoir partagé nos sensations, on décide d'abord de faire une capsule vidéo d'une séquence inspirée de *Lettre à D.* où André et Dorine, juste avant de se donner la mort, se demandent ce qu'ils vont mettre comme mot d'avertissement sur leur porte. Par après, nous avons écrit toute une séquence qui va jusqu'à la prise du médicament et nous l'avons montrée au Théâtre Marni et lors du festival LookIN'OUT. Suite à des retours très positifs, nous sommes allés voir Cécile Van Snick, directrice du Théâtre Jean Vilar, et c'est comme ça que sont nés Charles et Charlotte.

Aussi, Ilyas et moi souhaitions éviter l'entre-soi de nos âges et de notre milieu. Avant d'en faire une fiction, on avait envie de travailler avec le réel, le terrain, la vraie vie et les vrais gens. On s'est dit que, comme notre ancrage était André et Dorine - des octogénaires ayant vécu leur vie amoureuse et professionnelle - on allait chercher des gens dans cette tranche d'âge, des gens qui ne sont pas acteurs, qui sont souvent invisibilisés. On s'est dit qu'on allait travailler avec des vieux et les questionner sur leur rapport à l'amour, à l'engagement, à la longévité et à leur statut social.

Comment s'est passée la collaboration avec l'auteur Paul Pourveur ? Est-ce qu'il s'agissait d'une écriture sur-mesure ?

Nous lui avons commandé le texte sur base de notre idée. Durant trois ans, nous avons fait pas mal d'allers-retours : il a écrit, on a rebondi. Il fallait essayer de définir les archétypes de Charles et Charlotte et accepter qu'il y ait une part de nous là-dedans (ce qui n'est pas toujours évident à porter). Nous avons donc beaucoup discuté avec Paul et nous avons fini par créer notre structure, une matière vivante dans laquelle nous sommes encore venus couper en création. C'est après que l'on s'est demandé quels étaient les inserts que l'on pouvait faire et à quel moment on pouvait venir questionner les personnes âgées, pour que les points d'interrogation soient en lien avec le bloc de texte qui venait de précéder ou le bloc qui allait suivre.

Le titre de la pièce est plutôt énigmatique. Comment est-ce que vous l'expliqueriez ?

« Peter et Wendy », pourquoi ? Eh bien Peter parce que Peter Pan : la figure du petit garçon qui ne veut pas grandir, de celui qui ne prend aucun engagement, qui est très lunaire, qui n'a aucune conscience des répercussions de ses actes et qui papillonne. Et Wendy, car c'est la fille qui s'occupe de ses deux frères quand ses parents ne sont pas là, c'est celle qui fait à manger, qui remet sans cesse un cadre, qui tire les sonnettes d'alarme, qui joue le rôle de la femme maternante. Charlotte ressemble un petit peu à Wendy dans son besoin de cadre pour que les choses se passent bien. Et Charles lui, est beaucoup plus vaporeux, beaucoup plus dans l'ici et maintenant, sans calcul du lendemain.

« Le temps » parce que le spectacle questionne le temps qui passe, questionne le rapport amoureux et nos engagements sur la durée. C'est aussi une référence à la pensée d'André Gorz qui se demandait si, le temps d'une vie, nous n'étions pas multiples. Et comment notre identité se répercutait sur une existence. Parce que lui a énormément eu de pseudonymes et a beaucoup changé de cap. Et puis aussi « le temps » parce qu'on travaille avec des personnes âgées : la question de la longévité, la question de la vieillesse, du temps qui passe. Parce que ce sont quand même des personnes qui ont plus de septante ans... C'est quoi une vie avec toutes ces années derrière soi ?

Et puis « les autres », ce sont nos deux comparses différents qui nous rejoignent chaque soir, c'est cette équipe tournante. Donc les autres, c'est nos vieux, quoi !

L'histoire de Charles et Charlotte est avant tout une histoire d'amour. Qu'est-ce qui rend ces deux personnages universels ?

Ils sont universels parce qu'ils sont face à des questions qui nous traversent tous : le rapport amoureux, le rapport à l'engagement, notre place dans le monde, notre statut social et qu'est-ce qu'on fait de tout cela. On remet donc chaque individu face à ces grandes questions : c'est qui ou c'est quoi qui nous définit et nous détermine ? Et combien de temps ça dure ? Quelle place on prend dans ce monde ? À quoi on attache de la valeur ? Quelles sont nos balises ? Quelle est l'ossature sur laquelle on se repose ? Ces questions traversent le spectacle et quand les personnages « bloquent », ils se tournent vers les personnes âgées pour leur demander « Comment vous avez fait ? Vous, vous feriez quoi ? » Cela donne lieu à un échange, mais sans qu'il soit didactique ou moralisateur.

Comment avez-vous rencontré les comédiens séniors qui vous rejoignent à tour de rôle et comment s'est passée votre collaboration ?

On a mis une annonce. On voulait des gens qui acceptent de livrer une part d'intime et qui acceptent la discussion. Il fallait qu'ils acceptent aussi de re-convoquer et remuer leur passé. Le seul critère était l'honnêteté et la simplicité du rapport. Pour le casting, on les a questionnés en interview, des interviews très intimes de deux ou trois heures. On a rencontré plein de gens avant de monter notre équipe de douze.

Pour le discours de fin, on les a questionnés, puis on a tout recensé et tout réécrit. On leur a ensuite montré le résultat et on leur a demandé s'ils étaient en accord avec ce que l'on avait retenu, sachant qu'ils devraient le livrer au public. Certains sont parfois revenus sur leurs propos, qui pouvaient leur paraître finalement trop intimes pour être livrés à la fois à des inconnus, mais aussi à leur famille qui viendrait les voir. Cela pouvait concerner des éléments un peu douloureux ou nostalgiques, des moments où ils avaient eu le sentiment d'avoir raté quelque chose dans leur vie, où ils avaient des regrets, et qu'ils n'avaient pas forcément envie de re-convoquer sur un plateau ou d'admettre face à un public. Mais comme nous avons joué longtemps avec eux (cinq semaines consécutives), ils ont été de plus en plus téméraires. Concernant le texte, ils ont une base solide en amont mais chaque soir de représentation, nous les rencontrons trois heures avant. Nous prenons le café, nous parlons avec eux de la matière qu'ils vont livrer le soir-même et nous faisons des changements s'ils le souhaitent.

Le spectacle peut être différent chaque soir étant donné que les personnes qui vous accompagnent ne sont pas les mêmes d'un soir à l'autre et qu'elles racontent chacune leur histoire. Quelle est la part d'improvisation pour Ilyas et vous ?

Ces parties du spectacle sont effectivement complètement mouvantes : il y a des questions qui sont sur le thème mais qui ont la possibilité de se transformer. Il y a aussi chaque soir des réponses différentes des intervenants successifs car chacun a son point de vue. Et puis eux-mêmes s'amuse à nous surprendre aussi... Il y a donc bien une part d'improvisation selon ce qu'ils vont répondre. Mais Ilyas et moi sommes des acteurs qui ne supportons pas de reproduire chaque fois les mêmes choses. Du coup, nous trouvons des systèmes à l'intérieur de nos spectacles pour ne pas avoir à le faire !

Est-ce que vous avez été surpris sur scène par le récit d'un.e de ces hommes / femmes ?

Quand eux prennent la parole ils sont en avant-plan et on est tous les deux derrière le cadre lumineux, dans la pénombre. On est en off et on les écoute. Et effectivement, parfois, ils changent leur discours ou amènent de nouvelles choses. Comme on a bâti une relation forte avec chacun d'entre eux, quand de nouvelles choses arrivent, on en est facilement émus. Un jour par exemple, Colette, qui a perdu son mari il n'y a pas longtemps, s'est sentie prête à parler de « son homme », comme elle l'appelle. Elle en a parlé alors que pendant des semaines et des semaines c'était zone compliquée. Quelle confiance ! On a été surpris de nombreuses fois. C'est un spectacle qui frotte en permanence entre notre fiction et leur réalité. On y est tous ensemble, dans une même recherche du vrai. Et on a vécu des gros séismes ! Mais c'est pas mal, c'est du vivant !

Pour vous, il était important d'explorer les confrontations de points de vue et d'expérience en mettant en valeur le côté intergénérationnel. Pourquoi ce choix ?

Pourquoi la vieillesse ? Parce que ce sont des gens qui ont vécu. Il y a des trajectoires de vie, il y a une expérience, il y a un point de vue, il y a un calme. Pas chez tous, mais il y a une forme de sérénité. Ils ont lâché un truc. Moi je suis encore très combative ou attachée à des principes, ou en colère... Chez eux, il y a quelque chose qui est – et ce n'est pas de la résignation – calmé. Ils ont transformé la colère ou ils ont simplement accepté qu'il fallait parfois laisser certaines choses derrière et qu'on ne pouvait pas mener tous les combats. Et puis, c'est quoi de traverser une vie ? Et c'est quoi d'essayer de la traverser en conscience et en harmonie ? C'est un bordel auquel on est tous confrontés. À trente ans, a priori, on a encore pas mal d'années à vivre et on s'est demandé ce que ce serait d'aller convoquer des gens qui ont vécu leur vie et à qui il ne reste plus beaucoup de temps. Savoir comment ils se sont débrouillés pour traverser l'existence. Parce que, comme beaucoup, Ilyas et moi, on ne sait pas vraiment comment on fait et comment il faut faire... Dans l'idée de partage, on a eu envie de dire « Vous, vous avez fait le Grand Chelem, eh bien parlons-en parce que nous, on doit encore le faire, et ça paraît un peu haut cette montagne ! ». On voulait faire comme un grand pique-nique - d'ailleurs la scénographie à la base c'était ça – et dire « convoquons nos anciens, prenons le thé, la jatte de café, et parlons-nous ! ». Je crois que c'est aussi simple que ça.

Finalement, c'est quoi pour vous être vieux ?

Être vieux, ce n'est pas une vieillesse biologique. Pour moi, tu deviens vieux quand tu es ankylosé dans des principes, quand tu ne te remets pas en question. Tu es vieux quand tu es étriqué dans une pensée, dans une croyance, quand tu es étroit et quand tu as un regard court sur les choses. Je crois que la vieillesse, je l'associe à la mort de l'esprit, à la mort de l'intelligence sociale, humaine et relationnelle. C'est large. Je pense qu'on est vieux quand on est cons et que du coup, il y a beaucoup de jeunes qui sont très vieux...! (*Rires*)

Qu'est-ce que le spectacle et les rencontres vous ont apporté ? Vous a-t-il transformés Ilyas et vous ?

Le spectacle a eu un impact énorme sur Ilyas et moi ! Il m'a beaucoup appris sur la tolérance. Il m'a permis d'être un peu moins conne, un peu plus ouverte, un peu moins figée dans mes croyances. Ce qui est quand même toujours ça de pris ! Il y a aussi des participants au spectacle qui m'ont surprise de par leur énergie, leur investissement. Quelque part, ils savent qu'ils n'en ont plus pour longtemps. Il y a donc l'idée de profiter de chaque moment, d'être dans l'instant présent, dans la rencontre, dans quelque chose de généreux, de chaleureux et de gourmand. Ce qu'ils t'apprennent, c'est le « ici et maintenant », c'est que peut-être demain ne sera pas là. La vie, ce n'est pas le brouillon, on ne va pas tout pouvoir recommencer au propre. Même si quelque part on le sait dans un coin de notre tête, ça a été quelque chose d'être confrontés à cette philosophie durant des semaines de travail et de représentations.

Propos recueillis par Judith Spronck et Mélanie Lefebvre
Novembre 2020

Photos du spectacle

Crédit photo : Alice Piemme

Les visuels et teasers du spectacle sont disponibles sur notre site internet :
<http://theatre-martyrs.be/>



Extrait du texte

Charlotte : Supposons.

Charles : Supposons un couple.

Charlotte : Lui s'appelle Charles.

Charlotte : Elle, c'est Charlotte.

Charles : Ils sont jeunes et beaux.

Charlotte : Relativement jeune.

Charles : Mais foncièrement beaux.

Charlotte : Leur histoire commence il y a trois ans.

Charles : Ils se connaissent depuis 4 années.

Charlotte : Mais l'élément déclencheur de leur histoire d'amour se situe il y a trois ans. Au bord de la Lesse.

Charles : Au bord de la Semois.

Charlotte : Il fait nuit.

Charles : Plus de place au camping.

Charlotte : Donc ils dorment à la belle étoile.

Charles : Au bord de la Semois.

Charlotte : À la belle étoile. Ils sont blottis l'un contre l'autre. Et ils se lisent des extraits du livre : 'Lettre à D.'

Charles : Qu'ils ont acheté pour 1 euro à Redu, village du livre.

Extraits de presse

« Une pièce pleine de fraîcheur. Le texte, léger, sensible mais tellement vrai, est interprété avec audace, humour et fragilité par Ilyas Mettioui et Camille Sansterre. On s'attache à ce jeune couple qui s'interroge sur l'amour, chacun avec ses attentes, ses peurs et ses failles. Tout comme on est attendri par la bienveillance et la sincérité des seniors qui les prennent sous leurs ailes et dévoilent, avec pudeur, quelques souvenirs amoureux. »

- *La Libre Belgique*, Stéphanie Bocart -

« De l'art de tenir le coup(le).

Des seniors, non-acteurs, viennent frotter leur expérience du couple aux atermoiements de deux comédiens trentenaires. (...) c'est dans ces frictions avec la réalité ainsi dénudée que le spectacle touche vraiment à la grâce. Touchant ! »

- *Le Soir*, Catherine Makereel -



© Alice Piemme

Biographies



Paul POURVEUR
(Auteur)

Paul est dramaturge et scénariste belge à la double appartenance linguistique. Au départ scénariste pour le cinéma et la télévision, il a commencé à écrire pour le théâtre au milieu des années 1980. Chaque œuvre est l'occasion d'une recherche singulière en vue de proposer une forme dynamisant de façon jouissive les thématiques traitées, qu'il s'agisse de la physique quantique (*Aurore boréale*), de la lingerie féminine (*Le Coucher d'Yvette*), de la guerre qui déchira l'ex-Yougoslavie (*Décontamination*) ou encore des rapports passionnels entre hommes et femmes (*White-Out*, *Bagdad Blues*, *Shakespeare is dead, get over it*). En 1999, il a reçu le 'Toneelschrijfprijs' pour *Stiefmoeders!* et en 2009, le Prix de la Critique / meilleur auteur pour ses pièces *L'Abécédaire des temps (post)modernes* (création par Michael Delaunoy au Rideau de Bruxelles) et pour *Shakespeare is dead, get over it* (création par Philippe Sireuil au Théâtre National).



Clémentine COLPIN
(Mise en scène)

Clémentine est diplômée d'un Master en Interprétation Dramatique (IAD, Belgique) et d'un Master en Mise en Scène (HETSR-La Manufacture, Suisse). En tant que metteur en scène, après plusieurs formes courtes, elle crée *Save the date* (Suisse et Belgique, 2015), *La cagnotte* (co-mis en scène avec Christian Geoffroy Schlittler, 2017). Elle fait partie de la Compagnie Canicule, avec laquelle elle a réalisé *Ublo*, une création jeune public (2018). Elle a également travaillé aux côtés de Christiane Jatahy, Robert Cantarella, le Collectif_Sueur, Omar Porras, Dominique Serron, Benoit Van Dorslaer, Jaco Van Dormael, Fabrice Murgia, et elle a réalisé deux mises en scène pour l'Orchestre de Chambre Lausannois. En parallèle de ses projets théâtraux, l'enseignement, le développement de projets de recherche – par exemple sur les possibilités et les outils qu'offre la pratique du montage à la mise en scène – et le travail dans le champ socio-culturel lui tiennent particulièrement à cœur.



Julien LEMONNIER
(Direction d'acteurs)

Diplômé de l'IAD théâtre (Belgique) en 2009. Il a joué en Belgique, en Suisse ou en France, autant dans des pièces classiques comme *Les femmes savantes* de Molière, *Le Roi Lear* de Shakespeare ou *Le Cid* de Corneille, que dans des pièces contemporaines comme *Et la nuit chante* de Jon Fosse, *Tristesse animal noir* de Anja Hilling, *Un air de famille* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, ou encore *Brooklyn boy* de Donald Margulies.

Il a travaillé dans de multiples théâtres (Théâtre Jean Vilar, Théâtre des Martyrs, Théâtre Le Public, Théâtre Varia, Théâtre du Parc, Centre Culturel des Riches-Clares, Atelier 210) avec des metteurs en scène aussi divers qu'Armand Delcampe, Dominique Serron, Georges Lini, Olivier Leborgne, Eric de Staercke, Yoshi Oida, Marcel Delval, Jordan Veya ou Frédéric Ruymen.

Il a également chanté et joué au Palais des Beaux-Arts de Charleroi ainsi qu'à l'Opéra Royal de Wallonie dans l'opérette *L'auberge du cheval blanc*. Enfin, il a joué dans deux spectacles à la frontière du théâtre et de la danse : *La Princesse Turandot* de l'Infini Théâtre, avec des masques pleins, et *Parce que j'en avais besoin*, mis en scène par Françoise Gillard de la Comédie-Française et sous le regard de Damien Fournier, danseur de Sidi Larbi Cherkaoui.

Parallèlement à cela, il est aussi musicien et a composé plusieurs musiques de spectacle, dans des ambiances qui vont du piano solo à l'électro en passant par des univers épiques et oniriques. Parmi ces créations, *Alice* d'Ahmed Ayed, *Too big for the stage* de Camille Sansterre, *Les nuits blanches* par Olivier Lenel, *Postiches* de Jordan Veya, *Tom* de Stéphanie Mangez, *Peter, Wendy, le temps, les autres* de Paul Pourveur. Cette saison, il a créé la musique de *Illusions perdues* de Balzac mis en scène par Pauline Bayle au Théâtre de la Bastille à Paris et en tournée dans toute la France, mais aussi de *Carcasse*, un spectacle jeune public de Camille Sansterre avec le Théâtre de la Guimbarde. Il sera notamment sur scène pour de la musique live au Théâtre de la Vie dans *Fiction* mis en scène par Muriel Legrand ainsi que pour *Rigor Mortis* d'Ahmed Ayed à l'Atelier 210.

Enfin, en 2015, il a créé avec Camille Sansterre la compagnie P H O S / P H O R où ils sont tous deux metteurs en scène et dramaturges. *Ce jour te fera naître et périr*, créée en 2018 au Théâtre de la Vie et dans plusieurs centres culturels en Wallonie, sera reprise en 2021 aux Martyrs.



Ilyas METTIOUI

(Acteur)

Ilyas Mettioui est un artiste bruxellois. Il travaille à l'écriture ou au jeu, à la direction ou face à la caméra selon les projets. Vous pouvez suivre son actualité sur <https://www.leboreal.be/>. Ces dernières années, il a écrit et mis en scène *OURAGAN*. Il a joué dans *Pericolo felice* (Tiago Rodrigues) dans le cadre de l'école des maîtres, *Peter, Wendy, le temps, les autres* (Paul Pourveur), *La cour des grands* (Cathy Min Yung), *Aura Popularis* (E. Dekoninck - Arbatache).



Camille SANSTERRE

(Actrice)

Actrice et metteuse en scène formée à l'Institut des Arts de Diffusion, Camille Sansterre présente son premier spectacle aux Rencontres Théâtre Jeune Public en 2013 : *Too big for the stage*. En 2015, elle crée avec Julien Lemonnier la Compagnie P H O S / P H O R dont la première création *Ce jour te fera naître et périr* a lieu en 2018 au Théâtre de la Vie. Artiste associée au Théâtre de la Guimbarde, elle assiste également Daniela Ginevro sur *La petite évasion* et *Respire*, joue dans *Etc* et prépare *CARCASSE*, création prévue pour 2021 à destination des adolescents. Fin 2018, elle intègre l'équipe du projet *Noyau ni fixe* de Joris Lacoste à la Cartoucherie (Paris). En 2019, elle est sur scène dans *Peter, Wendy, le temps, les autres* au Théâtre Jean Vilar et au Théâtre de la Vie, repris au Théâtre des Martyrs en 2020-21.

Pour le cinéma, elle interprète en 2017 l'un des deux rôles principaux dans le téléfilm *Le viol* dirigé par le réalisateur Alain Tasma et joue également le rôle de Blandine dans la série *Les rivières pourpres* adaptée par Jean-Christophe Grangé et réalisée par Julius Berg.

En 2020, elle rejoint le casting du film *La fracture* prochain long-métrage français de la réalisatrice Catherine Corsini.

Générique

TEXTE Paul Pourveur

JEU Camille Sansterre, Ilyas Mettioui, *et deux invités en alternance* (distribution en cours), Annette Baussart, Jacqueline Crabbe, Michel Denis, Guy Desmet, Nicole De Schrevel, Marc Kremer, Monique Marechal, Colette Scheenearts, Marc Van Nes, Daniel Woit

CONCEPTION Camille Sansterre, Ilyas Mettioui

DIRECTION DU JEU Julien Lemonnier

SCÉNOGRAPHIE & PEINTURE DÉCOR Aurélie Borremans

LUMIÈRES Loïc Scuttenaire

CRÉATION MUSICALE Julien Lemonnier

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE David Scarpuzza

COMMUNICATION Rhizom-art

CONSTRUCTION DÉCOR Manu Maffei

RÉGIE SON & LUMIÈRE Damien Zuidhoek

HABILLAGE Emmanuelle Froidebise

DIRECTION TECHNIQUE Jacques Magrofuoco

MISE EN SCÈNE Clémentine Colpin

UN SPECTACLE de P H O S / P H O R et du BORÉAL

COPRODUCTION Atelier Théâtre Jean Vilar, Théâtre de la Vie, DC&J Création

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, d'Inver Tax Shelter et du BAMP.

DATES

Les représentations auront lieu du **26 octobre au 14 novembre 2021**.

Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 14.11 à 15h00.

RENCONTRE

Bord de scène **mardi 09.11**.

CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

CONTACT DIFFUSION

Véronique Delwart : veronique.delwart@atjv.be